

Christian Bernard

Background sensuel

Parler de ce qu'on voit, ça paraît plus naturel à la radio où l'on ne voit rien dans un enregistrement qui ne restitue que du son, mais parler de ce qu'on voit, c'est précisément la condition de voir et on en fait vraiment l'épreuve dans la promenade au sein du musée où tant de signes sont articulés dont très peu forment de petites chaînes signifiantes pour le promeneur même attentif. Et la parole est vraiment le médium de l'espace muséal tel que l'on conçoit. En même temps la parole dans le musée, c'est évidemment la nôtre, c'est la parole du musée au sens de ses qualités sonores propres parce que ce n'est pas un studio d'enregistrement où les sons sont bienvenus dans une sorte de neutralité que ne dérange qu'un bruit de chaise parfois, en revanche dans le musée, il y a une qualité sonore du musée, de cet espace post-industriel et qui fait partie de la tonalité et qui est une des conditions de construction de sa présentation et qui contribue à qualifier périphériquement la conception qu'on en a : le bruit des pas, la façon dont ça résonne et dont ça résonne différemment d'un étage à l'autre, la plus ou moins grande proximité des bruits de la rue ou des chantiers avoisinants. Il y a toute une dimension sonore spécifique qui croise des ambiances du passé et du présent, qui croise des dimensions sonores propres à l'usine et à l'architecture qui a été conçue pour elle et puis évidemment ensuite ces dimensions sonores se tressent avec celles qui sont proposées par les aménagements du musée et les œuvres et selon les salles plus ou moins grandes, plus ou moins saturées d'œuvres et selon la nature des œuvres évidemment la sonorité ambiante varie. De ça cet enregistrement ne rend pas compte, non plus. Effectivement, c'est une chose qui fera toujours défaut en plus de l'image que nous n'avons pas quand on enregistre, mais que cet enregistrement accompagnera peut-être. Et aussi la dimension olfactive qui n'est pas négligeable au musée et qui là aussi tresse des éléments du passé notamment la profonde comme basse continue des odeurs d'huile des machines qui occupaient ce lieu et puis l'odeur de peinture fraîche qui est très forte au début des séquences et qui va s'éteignant pendant les trois ou quatre mois où les expositions sont présentées. Donc il y a ce concours des odeurs du passé et du présent qui forment aussi la qualité du lieu. Il y a évidemment le concours des lumières et les tubes fluorescents qui éclairent et tout cela construit un complexe de sensations qui est très subtile en fait et qu'on perçoit peu et qu'évidemment l'enregistrement ne peut évoquer qu'à titre de description mais ne peut pas faire pressentir. C'était très important pour moi d'avoir ce background sensuel ou perceptif qui n'a rien à voir avec celui qu'offrent les musées qu'on construit pour ça et qui ne donnent que l'odeur de l'architecte, si je puis dire et des conceptions qu'il se fait des matières et des espaces. Voilà. Donc il y a tout ce qu'on ne pourra pas faire autrement qu'évoquer et qui n'est pas vérifiable dans l'image qui pourra être articulée.